

La Libre.be

NOUVEAU  **Le journal papier chaque samedi** + **Le numérique toute la semaine**  **12,99€** **PAR MOIS 19,90€** [Je m'abonne](#)

<https://www.ipmstore.be/weekend>

Johan Creten, esthète, dandy, rebelle

GUY DUPLAT Publié le vendredi 16 novembre 2012 à 04h15 - Mis à jour le vendredi 16 novembre 2012 à 04h15

Rencontre

Johan Creten (né en 1963 en Belgique) n'aime pas suivre les modes. Toujours, il a préféré suivre son idée, même si elle est en complet décalage avec les tendances de l'art contemporain. Etudiant en peinture à Gand, un an avant Wim Delvoye, dans la même année que Jan Van Imschoot, il remarque qu'un atelier était déserté : celui de céramique. Et quand il toucha la terre, nous raconte-t-il, il comprit que c'était là qu'il devait aller.

Pourtant, à l'époque, la céramique était un art mineur, un art décoratif du passé. La mode était au conceptuel. *"J'ai été stigmatisé pour mes choix. J'ai été à Paris continuer mon apprentissage de la céramique. Je trouvais certes que l'art minimal, alors à la mode, était fantastique, avec Donald Judd et Sol LeWitt, mais ce n'était pas mon histoire. Moi, j'aimais ce qui raconte une histoire, les wunderkammer, la recherche de nos racines."*

Depuis, Johan Creten n'a pas cessé d'être là où on n'attend pas un artiste contemporain. Mais alors qu'il expose partout et est représenté par les plus grandes galeries (Emmanuel Perrotin à Paris, Almine Reich à Bruxelles), il n'avait pas encore eu une exposition monographique en Belgique. Le musée Dhondt-Dhaenens à Deurle, près de Gand, est le premier à proposer un parcours à travers l'œuvre de Johan Creten.

On y retrouve, bien sûr, d'abord des céramiques. Il a initié un mouvement d'artistes vers la terre cuite. Mais on trouve aussi des bronzes, car, comme il l'explique, maintenant que beaucoup d'artistes ont découvert la liberté qu'offre la céramique, lui retourne au bronze si délaissé par les artistes actuels. Toujours sa démarche de dandy, d'esthète baudelairien à contre-courant du flux dominant.

On remarque aussi son amour pour les titres littéraires qu'il donne à ses œuvres et des affinités pour la mythologie, les superstitions et les arcanes de la psychanalyse. Ses sculptures racontent des histoires, mais toujours avec leur poids de mystère.

Plusieurs musées l'ont déjà invité à confronter ses céramiques réalistico-mystérieuses avec leurs tableaux. Le Louvre l'invita en 2005, *"premier Belge invité à cela, dit-il avec un sourire, avant Jan Fabre et Wim Delvoye."* Il fera bientôt une expo au beau petit musée Delacroix au cœur de Paris, la ville où il habite depuis son long séjour de 3 ans (!) à la manufacture de Sèvres où il a appris des secrets et amené sa créativité : *"Je suis encore à contre-courant. Les Français viennent vivre en Belgique, moi je vis en France et y paye mes impôts."*

On retrouve des pièces anciennes comme ce grand coq couvrant un autre coq, avec les fortes couleurs dues aux émaux choisis à Vallauris, ceux que Picasso utilisa. Plusieurs passages au four donnent aux céramiques de nombreuses couches de couleurs, comme celles d'un tableau. Johan Creten agit en peintre. Un détail de ses céramiques est un tableau abstrait et matiériste. *"Oui, j'aime bien, par exemple, les tableaux d'Eugène Leroy qui faisait comme moi, mais en peinture. Je suis un peintre, mais un peintre aveugle, car je dois imaginer ce que les émaux donneront après ces passages au four. Il y a toujours alors une part de mystère."*

Mystère aussi avec cette grande forme en bronze à l'entrée qui ressemble à un fantôme ou un grand oiseau. Mais on distingue bientôt des yeux et une bouche. La forme est celle d'une raie morte utilisée jadis comme un talisman, un *"diable de la mer"*. Que ce soit dans le bronze avec des patines travaillées pour avoir des coulées et des couleurs diverses, ou dans ses céramiques, la peau de ses œuvres est primordiale, dit-il.

Plus loin, trois grandes chouettes en céramique nous regardent. Il les appelle des "perroquets". Pourquoi ? Pure association libre psychanalytique. Chaque céramique a ses couleurs, ses passages au four, ses variations légères de formes. Plus loin, un buste de femme en bronze est couvert de fleurs (ou de moules à la Broodthaers). Un buste intouchable dit-il, de sa série *"odore di femmina"*. Il est un baroque jusqu'à flirter parfois avec le kitsch.

Johan Creten a beaucoup voyagé et a produit ses œuvres dans différents pays, mais il reste Belge : *"Nous avons ce complexe d'infériorité par rapport aux Français et aux Allemands qui fait qu'on doit se battre dix fois plus qu'eux, et dans cette bataille, l'humour nous aide. Dans toute notre histoire, nous fûmes si souvent un champ de bataille et l'amour y a fait des choses superbes. Nous sommes tous, quelque part, le fruit d'un soldat autrichien ou français tombé amoureux d'une Belge."*

Dans le jardin du musée, deux immenses bronzes. Un homme dont le corps est recouvert de grappes de raisin et, plus loin, une forme de 5,5 m de haut, de 3,5 tonnes, appelée "The tempest". Un aigle ? Un manteau ? *"C'est volontairement mystérieux, avec l'émotion d'une forme qui incarne la résistance et la mélancolie en plus."*

Johan Creten, au musée Dhondt-Dhaenens, à Deurle, jusqu'au 13 janvier. Tél. : 092825123 et www.museum.dd.be